

Co-formation Précarité et Santé -

Se former ensemble entre professionnels et personnes en difficultés sociales

Bruno BARRAL

En novembre 2015, trois journées de « co-formation » entre personnes très précaires et professionnels de santé ont été organisées par les Hospices Civils de Lyon, en partenariat avec ATD Quart-Monde et la MRJE. Cette co-formation a réuni vingt-quatre professionnels (médecins, infirmiers, aides-soignants et travailleurs sociaux) exerçant à la quasi-unanimité au CHU de Lyon, ainsi que huit « militants » (personnes vivant des situations de précarité et engagées dans la lutte contre la pauvreté). Les militants sont ici en tant que formateurs.

Pourquoi une co-formation aux HCL ?

La méthode pédagogique de la co-formation part du postulat qu'il existe **3 types de savoirs**, indispensables et complémentaires : les deux premiers, **le savoir universitaire et le savoir professionnel de terrain**, qui sont organisés et reconnus ; le troisième type est **le savoir issu de l'expérience vécue**. Dans cette approche, ce savoir est reconnu au même niveau que les autres et les conditions nécessaires pour l'organiser sont mises en place. La formation des professionnels est donc ici effectuée avec et par des personnes ayant une expérience de vie difficile. Loin de simples témoignages de vie, chaque participant est formateur et formé, chacun apporte ses connaissances et ses analyses. Il s'agit de recenser ensemble les difficultés rencontrées et des pistes de solutions. Cette méthode a été appliquée à la santé à six reprises à l'hôpital de Chambéry, en lien avec les réseaux du secteur. Au cours de ces 3 journées de formation, les participants ont été amenés à découvrir et comprendre leurs différences de points de vue face à des situations concrètes qui les font se rencontrer dans la vie courante. L'animation s'est basée sur une alternance d'exercices sur les représentations, d'analyses d'expériences, de réflexions entre pairs et de temps de mise en commun. Le financement de cette action a pu être réalisé dans le cadre du plan de formation institutionnel comme n'importe quelle formation sur la précarité... Pour cela il a fallu convaincre les responsables des HCL de l'intérêt d'une formation assez spécifique dans laquelle les personnes vivant dans la précarité sont de véritables formateurs des professionnels de santé.

Aux Hospices Civils de Lyon, de nombreux professionnels soignants sont en effet confrontés au quotidien à des situations de grande précarité dans les services d'urgences, dans certains services de médecine ou dans des structures d'addictologie ou de premiers soins pour des personnes sans couverture sociale (Permanence d'Accès aux Soins de Santé - PASS). Cette co-formation avait pour objectif commun de partager et mieux comprendre les logiques et représentations des uns et des autres afin de faire évoluer les pratiques de prise en charge dans les équipes. **Pour les professionnels**, il s'agissait aussi de s'interroger sur leurs pratiques vis-à-vis des publics en situation de précarité et de les faire évoluer. Les professionnels insistaient sur le fait qu'ils manquent de formation sur ces enjeux, alors qu'ils y sont fréquemment confrontés. **Pour les militants**, il y avait aussi le désir d'améliorer la prise en compte des situations de précarité par les soignants et le système de soins en général.

Quel impact sur les participants ?

S'agissant d'une première expérience au sein de l'établissement, les participants n'ont pas toujours été suffisamment informés de la spécificité de cette formation qui remet fortement en cause les pratiques. Les deux premières journées d'échanges, où alternent des temps « entre pairs » et des mises en commun des réflexions tous ensemble avec débat, ont été vécues comme trop agressives par les professionnels car « leur vision [celle des militants] est aux antipodes de la nôtre. Les soignants voyaient l'hôpital comme un bateau où tout le monde rame dans le même sens, pour les personnes dans la grande précarité, c'est au contraire un ring de boxe dans lequel règne un combat permanent pour l'accès aux soins. Il a fallu du temps pour appréhender ce qui empêchait la compréhension ».



Réciprocité

P28
 P39
 P49
 P53
 P62
 P70
 P142
 P175
 P184
 P201
P207
 P213
 P216
 P224
 P225
 P238
 P244
 P269
 P278
 P356
 P362



Santé

P67
 P69
 P74
 P89
 P117
 P130
 P135
 P137
 P187
 P192
 P197
 P198
 P204
P207
 P259
 P353

Ce type de formation provoque une remise en cause de ses pratiques professionnelles qui peut être encore plus difficile à vivre lorsqu'on ne s'y attend pas. Se sentant très bousculés, ils ont eu le sentiment de ne pas pouvoir s'expliquer comme ils le voulaient.

Dans la suite de la formation, « nous avons cherché ce qui pourrait améliorer leur accessibilité aux soins reçus dans de meilleures conditions (« prendre le temps de leur temps »), ce qui profiterait d'ailleurs certainement à l'ensemble de nos patients. Malgré le poids de la logique économique de l'hôpital, il doit être possible de travailler sur l'écoute de ces patients particuliers. Le temps d'une parole, d'un regard doit être impérativement pris ». Les participants ont questionné leur représentation de l'autre. Les préjugés en effet font mal. Il en existe des deux côtés.

Les militants ont souligné la honte, le découragement, le sentiment de ne pas comprendre ce qui leur est dit, la crainte d'être jugés parents indignes, la peur de voir ses enfants retirés par les travailleurs sociaux à l'occasion d'une hospitalisation. Les professionnels étaient loin d'imaginer tout ce que cela représentait pour les personnes confrontées à la pauvreté et la précarité de venir à l'hôpital, le type de peurs qui sont ressenties et les risques qu'elles prennent en venant.

Cette formation a ainsi provoqué des réflexions et donné des idées à des soignants du service des urgences. Comment ré-humaniser l'accueil de tous les patients (précaires ou non) ? Comment permettre le dépistage de la personne en fragilité sociale dès son admission aux urgences ? Comment renforcer les relations avec la PASS ? Comment améliorer la prise en charge des patients SDF (vêtements par exemple...) ? Quelle action des soignants la nuit ou le week-end quand il n'y a pas d'assistante sociale ? Quel lien avec un accompagnateur ou un « médiateur pair » ?

Un groupe de travail a ainsi défini quelques actions dans le service. Il n'est pas facile de le faire vivre dans la durée car la pression économique est constante.

Cette co-formation constitue surtout un moyen pour faire évoluer la représentation des uns sur les autres à l'occasion d'un soin donné à une personne vivant dans la précarité. Lors du bilan, les participants indiquent tous qu'ils n'en sont pas sortis indemnes et que la formation a permis de faire tomber certains préjugés et de dépasser le stade de la méfiance. Les professionnels ont pu ainsi mieux comprendre certains comportements. La co-formation sera renouvelée fin 2016 pour toucher plus de personnels au sein des Hospices Civils de Lyon. ■

Contact : **Bruno Barral**, directeur général adjoint, Hospices Civils de Lyon
Bruno.barral@chu-lyon.fr



Hospices Civils de Lyon